



SERMON DIXSEPTIESME,

D E L A

TRISTESSE
SELON DIEU.

S V R

2. Corinthiens Chap. 7. vers. 11.

*Voicy, cecy mesme que vous avez esté contri-
stés selon Dieu, quel soin a-il produit en
vous? voire quelle satisfaction? voire
marrissement, voire crainte, voire grand
desir, voire zele, voire vengeance? vous
vous estes par tout monstrés purs en cette
affaire.*



ESVS CHRIST nostre Sei-
gneur au Chapitre neuuième
de l'Euangile selon S. Marc
dit, *Qu'un chacun sera salé de
feu, & toute oblation sera salée de sel: les-
quelles paroles, ayans de l'obscurité, se-
ront aisément entendues, si vous confi-*

derez premierement, que toutes les oblations qu'on presentoit à Dieu en la Loy estoient ombres & figures de l'oblation que les hommes doiuent faire à Dieu de leurs propres personnes; selon que l'Apostre dit Rom. 12. *Je vous prie, Freres, par les compassions de Dieu, que vous offriez vos corps en sacrifice viuant, saint, & plaisant à Dieu, qui est vostre raisonnable seruice.* Secondement, que puis qu'és oblations de la Loy on employoit le sel & le feu, il faut qu'il y ait quelque chose en nos personnes, afin d'en pouuoir faire oblation à Dieu, qui responde au sel & au feu des oblations legales. Or vous trouuerez ce qui y respond, si vous considerez quelles sont les vertus & qualitez naturelles du sel & du feu. Le feu desseche & consume, & en bruslant donne vne douleur picquante. Le sel aussi est acré & mordicant, caustique & bruslant; vtile à consumer les humiditez superflües de la chair, & par ce moyen la garantir de corruption. Or ce qui respond à cela est la tristesse selon Dieu & la repentance, laquelle produit en la conscience des remords tres cui-

sants,

sants; des picquures, & des ardeurs, par le vif sentiment des offenses commises contre Dieu nostre Createur & nostre Redempteur; & par le renoncement à nos conuoitises, auquel elle nous oblige, & qui est penible & douloureux, comme si c'estoit vne corrosion, & bruslure de nostre chair. Or Iesus Christ nostre Seigneur, pour nous en faire supporter la douleur, regarde au mesme passage le feu de la gehenne, & les morsures d'un ver qui ne mourra iamais; comme pour nous dire, que nous serons fort prudens & fort heureux, si pour euiter ce feu & ce ver si horrible du siecle à venir, nous subissons volontiers tout ce que la repentance peut auoir d'importun & de douloureux. *Si ta main, dit-il, ou ton pied te fait chopper, conppe les, ou si ton oeil te fait chopper, arrache-le: car il te vaut mieux entrer en la vie, n'ayant qu'une main, ou qu'un pied, ou qu'un oeil, qu'auoir deux mains, deux pieds, & deux yeux, & estre ietté en la gehenne au feu qui ne s'esteind point: là où leur ver ne meurt point, & leur feu ne s'esteind point.* Et c'est apres ces paroles qu'il dit que *chacun sera salé de feu, & tou-*

Fff

te oblation sera salee de sel : afin que nous receuions le feu & le sel mordicant de la tristesse selon Dieu, favorable & salutaire, pour euitier les douleurs des flammes de la gehenne, & des morsures d'un ver eternal. Aussi nostre Apôstre nous a proposé ce profit & aduantage que produit la tristesse selon Dieu, quand il a dit au passage que nous vous exposâmes dernièrement, que *la tristesse selon Dieu produit repentance à salut, dont on ne se repent iamais.*

Et c'est de cette tristesse selon Dieu, dont il continuë à nous parler au texte que nous vous auons leu, nous en proposant les effects, en ces mots: *Car voicy, cecy mesme que vous avez esté contristez selon Dieu, quel soin a-il produit en vous? voire satisfaction, voire marriissement, voire crainte, voire grand desir, voire zele, voire vengeance? Vous vous estes par tout monstrez purs en cette affaire. Auparauant il auoit dit, Je voy que mon Epistre vous a contristez, quoy que pour peu de temps. I'en suis maintenant ioyeux, non point pource que vous avez esté contristez, mais pource que vous avez esté contristez à repentance.*

CAR

car vous avez esté contristez selon Dieu, tellement que vous n'avez en rien esté endommagé de par nous. Car la tristesse qui est selon Dieu produit repentance à salut, dont on ne se repent iamais, mais la tristesse de ce monde produit la mort. Or nous vous auons fait entendre par cy-deuant que l'Epistre de l'Apôstre, laquelle auoit contristé les Corinthiens, estoit la premiere Epistre que nous auons, en laquelle il les auoit blasmez de ce qu'un homme incestueux s'estant trouué parmy eux, ils ne l'auoient point excommunié, mais auoient conuersé avec luy comme auparauant; ce qui auoit attiré un grand opprobre sur la Religion Chrestienne, comme si elle toleroit les crimes les plus grands, & estoit vne conuience à tous vices. Or il estoit aduenu que les Corinthiens auoient esté refueillez par cette Epistre là de leur endurcissement, & auoient reconnu leur faute avec grande confusion & tristesse; & mesme auoient donné de grandes preuues de leur pieté & de leur affection à toute pureté & sainteté. Et ce sont ces preuues que l'Apôstre propose au texte que nous vous

auons leu ; desquelles l'Apostre infere qu'ils s'estoient entierement monstrés purs au fujet dont ils auoient esté blasmez. Nous auons donc à traicter ces deux pointcs.

A sçauoir, les effectcs de la Tristesse selon Dieu.

Et la consequence que l'Apostre entire.

I. P O I N C T.

Nous n'auons pas à vous deduire pourquoy cette tristesse est nommee par l'Apostre *Tristesse selon Dieu*. Vous l'auuez entendu par cy-deuant : A sçauoir, premierement pource qu'elle a pour son obiect nos pechez, nous affligeant de ce que nous auons offensé Dieu : au lieu que la tristesse selon le monde, ne regarde que nos interests charnels & mondains, ne nous affligeant sinon des incommodités terriennes que nous souffrons, comme maladies & douleurs en nostre chair, perte de biens, disgraces, mauuais succez de nos desseins, mauuais estat de nos affaires, ou empeschement de satisfaire à nos passions, auarice, ambition,

volt-

voluptez, haines, enuie, &c. Comme quand Achab tenoit le liect de tristesse de ce qu'il ne pouuoit auoir la vigne de Naboth. Amnon vn des fils de Dauid, estoit tout langoureux de ce qu'il auoit impudiquement Tamar sa sœur. Achitophel fut tellement outré de ce qu'on n'auoit pas suiui son conseil, qu'il se porta à s'estrangler. Caïn auoit son visage tout abbatu d'enuie contre son frere. Et Esaü pleuroit de ce qu'il n'auoit point l'heritage de la terre de Canaan, & la domination sur son frere. Secondement elle est nommee tristesse selon Dieu, à cause qu'elle a pour sa cause & son principe la pieté : Car en regardant nos pechez elle ne se forme pas par la seule apprehension de la peine, mais aussi, voire principalement, par la reuerence & l'amour enuers Dieu, laquelle nous donne du déplaisir d'auoir contristé celuy duquel la bonté, aussi bien que l'authorité, estoit souverainement esleuee sur nous. Au lieu que la tristesse selon le monde, si elle regarde à Dieu, n'a pour motif que l'apprehension de la punition diuine : comme quand Caïn di-

^{1. Rois}

^{21.}

^{2. Sam.}

^{13.}

^{1. Sam.}

^{17.}

^{Gen. 4.}

^{Genes.}

^{27.}

^{p/37.}

^{p/51.}

soit que sa peine estoit plus grande qu'il ne pouuoit porter; & quand Judas, ne pouuant plus soustenir les terreurs de l'ire & malediction diuine, se precipita soy-mesme. En troisieme lieu, elle est nommee tristesse selon Dieu, pource qu'elle est agreable à Dieu, & qu'il la remunere de ses graces & benedictions. Selon que Dieu a promis d'estre pres des cœurs desolez, & d'agrèer le sacrifice d'un cœur froissé & brisé. Au lieu que la tristesse de ce monde produit la mort: Car, comme elle offense Dieu, en ne nous rendant sensibles sinon à nos maux charnels, sans regarder à Dieu & à sa gloire: aussi elle attire sur l'homme l'ire & les iugemens de Dieu.

Ce que donc nous auons maintenant à considerer de cette tristesse selon Dieu, sont ses effects. Dont le premier que l'Apotre propose est le *soin*, Ce, dit il, que vous avez esté contristez selon Dieu, quel soin a-il produit en vous? Le mot que l'Apotre employe en sa langue, signifie vne sollicitude & vne diligence à nous acquitter des choses de nostre deuoir. Or les Corinthiens auoient auparauant

esté

esté lasches & nonchalens es choses de l'honneur de Dieu & de l'Euangile, comme cela auoit paru au support qu'ils auoient fait de l'incestueux. Mais ayans esté resueillez, la tristesse qu'ils conceurent de leur offense produisit vn soin loüable. Or le soin de la repentance consiste en deux choses, à sçauoir en circonspection & vigilance, & en actiueté & diligence. Je dy en circonspection & vigilance: Car, si nous auons vne vraye tristesse d'auoir offensé Dieu, la prudence nous fera regarder les occasions qui nous pourroient faire tomber au peché, pour les euitier soigneusement. Elle nous fera prendre garde, chacun de nous, à son foible, pour nous munir, contre la tentation. C'est ceste circonspection & vigilance, que le Prophete exprime Pseaume 18. quand il dit, *Je me suis donné garde de mon iniquité.* Et laquelle Iesus Christ recommandoit, disant, *Veillez, & priez, que vous n'entriez en tentation, car l'esprit est prompt, mais la chair est foible.* Et S. Pierre, *Soyez sobres & veillez, car vostre aduersaire le diable chemine autour de vous, cherchant qui il pourra deuorer.* le

dy seconement, que le soin lequel la tristesse selon Dieu produit emporte vne actiueté & diligence. Car chaque peché, mes Freres, apporte à l'ame vne pesanteur, tardiueté, & lascheté és choses de Dieu, & est comme vn poids qui aggraué l'esprit: & de cette pesanteur vient la nonchalance, de la nonchalance la securité charnelle, de la securité charnelle la prophaneté & l'impieté. La repentance donc & la tristesse selon Dieu suruenant, resueille, excite, & anime l'esprit és choses de Dieu. Et partant, Fideles, si vous voulez reconnoistre si vous auez vne vraye repentance & tristesse selon Dieu, voyez si vous estes deuenus plus soigneux de prier Dieu, plus prompts à donner l'aumosne, plus debonnaires qu'auparauant, & plus soigneux de lire la parole de Dieu, & d'assister aux saintes assemblees. Examinons si nous pouuons dire avec l'Apostre, *Je laisse les choses qui sont en arriere, & m'aduance à celles qui sont en deuant, & tire vers le but, à sçauoir au prix de la supernelle vocation de Dieu en Iesus Christ.* L'Esprit de Dieu est representé

en

en l'Escripture sainte par le feu, qui est de grande actiueté, & dont les mouuemens sont prompts & subits: Et au iour de la Pentecoste il fut aussi representé par vn vent soufflant en vehemence, pour estre opposé à la chair qui est lente tardiue, & foible. Dieu donc ne veut pas simplement estre seruy, mais estre seruy avec diligence. A raison dequoy le Prophete disoit Ps. 119. *Je me suis hasté, & n'ay point dilayé de garder tes commandemens.* Et en vn autre endroit, il parle de courir en la voye des commandemens de Dieu. Et l'Eglise au Cantique des Cantiques dit, *Tire nous, & nous courrons apres toy.* Aussi l'Apostre aux Hebreux nous parle de *re-* Heb. 12. *uetter tout fardeau, & le peché qui nous enuolpe aisément, & de poursuiure la course qui nous est proposee.* Dont l'aveugle qui Marc. 10. 50. estant appellé de Iesus Christ mit bas son manteau pour courir à luy, est le vray embleme du fidele, qui doit mettre bas tout ce qui l'empesche d'aller à Dieu avec celerité & diligence.

Or la tristesse selon Dieu produira ce soin, cette diligence & actiueté, en nous mettant deuant les yeux l'honneur du pe-

ché, qui est contraire à la nature de Dieu, & offense les yeux de sa Sainteté: & l'ire & malediction de Dieu laquelle il attire sur nous. Secondement en nous faisant regarder l'obligation que nous auons de complaire & obeir à Dieu, comme à nostre Pere celeste. En troisieme lieu, en nous representant la beauté de la iustice & sainteté qui nous est monstree en la face de Iesus Christ par l'Euangile. Et finalement en nous proposant l'aduantage de la felicité & de la gloire du Royaume des Cieux, que Dieu prepare à ceux qui cheminent en sa crainte & en ses commandemens. Car si les richesses du siecle, les honneurs & dignitez du monde, & les plaisirs de la vie, resplendissent si agreablement en l'esprit du mondain & avec tant d'esclat, qu'elles luy font penser iour & nuict à en obtenir la iouissance, & le remplissent de soin pour cela: Je demande si les richesses du Royaume des Cieux, & les delices du Paradis de Dieu, & la gloire d'une couronne de vie eternelle, seront choses de si peu d'esclat en nos esprits, que nous n'ayons point de soin de

de les acquerir? Et ie demande si les supplices eternels ne sont pas assez horribles pour nous les faire euiter avec toute sollicitude? Si nous sommes eschapez de quelque grieue maladie, nous nous abstiendrons soigneusement de ce qui nous l'auoit causee, de peur d'y retomber. Comment donc n'aurons-nous vn grand soin de ne pas retomber dans le gouffre du peché, & de la perdition eternelle, dont le Seigneur nous a retirez? Les flammes d'un feu eternel ne seront-elles pas suffisantes pour nous esmouoir? Et ferions-nous comme Loth, qui lors que le feu du Ciel estoit tout près de tomber sur Sodome, tardoit à en sortir, de sorte qu'il fallut que l'Ange l'entirast par le bras? C'est pourquoy S. Pierre nous represente que les cieus estans enflambez seront dissous, que les elements se fondront de chaleur, & que la terre & toutes les œuures qui y sont brusleront entierement, afin que nous nous hastions par œuures de pieté & par toute sainte conuersation, à la veüe du iour de Dieu.

Le second effect de la tristesse selon

Dieu est la *satisfaction*. Mais il faut sçavoir qu'en la langue de l'Apostre, le mot qui est employé ne signifie pas proprement cela. Car c'est le mot d'*apologie* qui est en l'original : Or *apologie* signifie proprement *defense*, & *excuse*; l'Apostre voulant dire que les Corinthiens s'estoient fortement defendus, sur ce qu'on leur imputoit d'auoir voulu favoriser ou supporter l'homme incestueux. Or en nostre langue quád il s'agist d'une plainte qu'on fait de nous, & que nous contentons & edifions l'esprit des complainans par esclaircissement, excuses & defenses valables, on appelle cela *satisfaire* : & c'est pourquoy nostre Version a traduit icy le mot de l'Apostre par celui de *satisfaction*. Auis qui vous est necessaire contre l'erreur de nos Auerfaires, qui establisans la contrition, la confession, & la satisfaction pour les trois parties de la repentance, entendent par la troisieme vne satisfaction à la iustice de Dieu par des peines proportionnées à l'offense : à raison dequoy leurs Prestres, s'estans erigé vn tribunal sur les consciences, imposent des satisfactions

telles

telles qu'ils iugent conuenables aux penitens qui se confessent à eux de leurs pechez. Ce qui est vne pure vsurpation sur le droit de Dieu, qui seul a iurisdiction sur la conscience, & est (comme dit S. ^{1acq. ch. 4. v. 12.} Jacques) *seul Legislatieur qui peut sauuer & destruire*. Et certes la iurisdiction sur la conscience, pour la punir ou luy pardonner, est fondee sur vne autorité souveraine & sur vne puissance infinie, qui est indiuisible & incommunicable à la creature : comme Iesus Christ le monstra, quand ayant dit à vn paralytique, *Tes pechez te sont pardonnez*, & que là des- ^{Luc. 5.} sus les Scribes disoient, *Cettui-ci prononce blasphemés; Qui est-ce qui peut pardonner les pechez sinon Dieu seul?* Iesus Christ leur respondit, *Lequel est plus aisé, ou de dire, Tes pechez te sont pardonnez; ou de dire, Leue toy; & chemine.* Or, afin que vous sçachiez que le fils de l'homme a autorité en terre de pardonner les pechez : (il dit au paralytique) *Leue toy, pren ton liest, & t'en va en ta maison.* Iesus Christ faisant voir par là que la toute puissance & l'autorité de pardonner les pechez sont vertus inseparables. Aussi n'y a il que

Dieu qui soit le scrutateur des cœurs, pour penetrer dedans les secrets de la conscience, & pouuoir iuger infailliblement de ses mouuemens. Et partant, ce que Iesus Christ a donné aux Ministres de l'Euangile le pouuoir de pardonner les pechez, & de lier & deslier, n'est pas en qualité de Iuges, par vne iurisdiction subalterne à celle de Iesus Christ sur la conscience; mais seulement en qualité d'ambassadeurs & annonciateurs de la sentence du Iuge souuerain: selon que l'Apostre dit 2. Cor. 5. *Dieu a mis en nous la parole de reconciliation: nous sommes Ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortoit par nous.* Ceux-cy peuuent bien donner des aduis aux consciences touchant la mortification de leurs conuotives, & touchant les aides & moyens de leur amendement & sanctification, mais non imposer des peines; ce qui est le propre du Iuge. D'abondant, il ne peut y auoir autre satisfaction à la iustice de Dieu pour les pechez, que le sang de Iesus Christ, qui est seul la propitiation pour nos pechez (selon que dit l'Apostre 1. Tim. 2. *Qu'il y a vn seul Dieu &*

vn seul Mediateur entre Dieu & les hommes, à sçauoir Iesus Christ homme, qui s'est donné en rançon pour tous.) Et partant les Ministres de l'Euangile doiuent adresser les pecheurs à cette seule rançon & satisfaction à la iustice de Dieu.

Mais enuers les hommes, eu esgard à l'edification que les fideles se doiuent les vns aux autres, si ceux dont on se plaint peuuent esclaircir ceux qui se plaignent, & mettre en auant de bonnes excuses & defences, ils font bien de donner cette satisfaction, selon le sens auquel nostre Bible a en cet endroit employé ce mot. Comme les Corinthiens estans marris de passer pour coupables de donner leur consentement ou leur support aux vices & aux crimes, s'en defendirent avec grande vehemence, protestans de n'auoir rien eu moins en l'esprit que telle impureté; comme s'ils eussent dit, Nous confessons bien d'auoir failly en ce que nous n'auons pas excommunié l'incestueux qui s'est trouué parmy nous, aussi-tost qu'on a eu connoissance de son crime: Mais ç'a esté par inaduertance, & par n'auoir encor appris quelle procedu-

re il falloit tenir en tel cas, n'ayans point encor eu l'experience de chose semblable: Pour preuue dequoy, à l'instant que nous auons esté aduertis de la procedure dont il falloit vsfer, nous l'auons excommunié. Ia n'aduienne donc que nous voulions donner lieu parmy nous aux iniquitez: Nous ferons bien voir à l'aduenir combien nous estimons necessaire à salut la pureté de la vie & la sanctification, & combien nous iugeons vtile & iuste de retrancher de la communion de l'Eglise les mal-viuans.

Fideles, apprenez d'icy de quelle sorte vous ferez receus à vous defendre, quand vous ferez tombez en quelque faute, à sçauoir de monstrier que ce n'a esté qu'une surprise d'infirmité, & non vn dessein & vne volonté deliberee de vous departir de la pieté ou de la pureté requise es enfans de Dieu, & de tesmoigner que vous le ferez paroistre à l'aduenir en tous vos deportemens. Voila la bonne apologie, ou excuse, & defense apres le peché. Laquelle nous opposons aux mensonges & déguisemens, lesquels la chair suggere aux pecheurs, & ce non feu-

seulement enuers les hommes, mais enuers Dieu mesme. Comme Dauid aduoté au Ps. 32. qu'il auoit caché, couuert & déguisé avec fraude son peché (ayant pretendu excuser son adultere avec Batseba, par le mariage subsequnt; & son meurtre commis en la personne d'Urie, par les accidens de la guerre, & par le pouuoir qu'un Prince a sur la vie de ses subiets.) Dont en suite il fit entiere & franche confession de ses pechez à Dieu, & s'escria que *bien-heureux est celuy en l'esprit duquel il n'y a point de fraude.* Ainsi Adam apres son peché s'en defendoit par déguisement, quand il disoit à Dieu: C'est la femme que tu m'as donnée; comme s'il eust dit, Si i'ay eu de la complaisance pour donner lieu au desir que ma femme a eu, ç'a esté par le respect & par la deference que i'ay eue à ton autorité & à ton ordre, puis que tu me l'auois donnée; ainsi tu ne peux te plaindre de moy. O hommes qui, lors qu'il s'agit de confesser vos pechez & donner gloire à Dieu, vous defendez par déguisemens & fraude, soit enuers Dieu, soit enuers son Eglise, soit enuers vos pro-

chains, que faites-vous? Premièrement, vous vous fermez la porte au pardon & à la miséricorde de Dieu. *Car* (comme dit Salomon Prou. chap. 28.) *qui cache ses transgressions ne prosperera point, mais celui qui les confesse & delaisse, obtiendra miséricorde.* Secondement, vous aggravez vostre coulpé, & vous vous salissez davantage au lieu de vous lauer, & par entassement de peché sur peché, vous entassez sur vous l'ire de Dieu.

Le troisiéme effect de la tristesse selon Dieu est le *marrissement*, ou plustost *l'indignation*: car c'est proprement ce que signifie le mot de l'original, lequel vient d'un qui est coustumierement traduit *estre indigné*: Comme en S. Marc ch. 10. c'est le mot qui est employé, quand il est dit que Iesus Christ fut *indigné* contre ceux qui tançoient des personnes qui vouloient luy presenter des petits enfans, afin qu'il mist les mains sur eux & qu'il priaist. Et au mesme Chap. quand il est dit que les dix disciples *s'indignerent* contre Jacques & Iean, quand ils sceurent que ceux-cy auoient demandé à Iesus Christ d'estre assis l'un à sa main droite,

droite, & l'autre à sa gauche en son Royaume, c'est à dire d'auoir les deux premières dignitez du Royaume mondain qu'ils s'imaginoient que le Christ auroit. La tristesse donc qui est selon Dieu fait conceuoir au pecheur vne sainte indignation contre le peché & contre soy-mesme, de ce qu'il a esté si lasche que de s'en rendre coulpable. Et certes, si nous considerons ce que le peché est en sa nature, à sçauoir vne production du diable, laquelle nous aliene de Dieu, souille nostre ame, y empreint les caracteres de Satan, & nous precipite en des tourmens eternels, nous trouuerons que c'est le digne obiect de nostre indignation. Et que nous deuous aussi estre indignez contre nous-mesmes, quand il nous est aduenü d'auoir seruy à Satan l'ennemy de Dieu & de nostre salut. C'estoit cette indignation que les pecheurs môstroient iadis, quand ils deschiroient leurs vestemens, se vestoient de sacs, se couchoient sur la cendre, & ne goustoient aucune viande ny breuuage; car c'estoit tesmoigner qu'ils estoient tellement indignez contre eux mesmes, qu'ils se iugeoient

indignes non seulement de tous ornemens, & de toutes delices, mais de la vie mesme. Ainsi encor, en frappant sa poitrine, (comme le peager est representé faisant, en la parabole de l'Euangile) on montre vne indignation contre soy-mesme. Cela nous enseigne, mes Freres; qu'il ne suffit pas d'improuer le peché & de le condamner par quelque legere action, mais qu'il faut que la haine & auersion aille iusques à l'indignation. Car vn mouuement plus foible & vne passion moins vehemente ne donneroient pas assez de force & de vigueur pour y renoncer. Il faut regarder les vices & pechez comme des enfans de Babylon (c'est à dire comme vne maudite engeance pour les esclaser contre la pierre.

Il est vray que l'indignation des Corinthiens, dont l'Apostre parle dans nostre texte, peut aussi concerner l'homme incestueux, & les mal-viuans qui se trouuoient au milieu d'eux, pour les regarder comme des gens qui mettoient l'Eglise de Dieu en opprobre à ses Aduersaires, & rendoient la Religion Chrestienne

stienne odieuse à ceux de dehors: & comme des gens qui attiroient sur tout le corps le courroux & les iugemens de Dieu; ainsi que iadis vn Achan sur toute l'assemblée d'Israël. Aussi l'Apostre considere telles gens, 2. Cor. 5. comme vn leuain qui fermente en iniquité dans l'Eglise, & qui enaigrit & corrompt tout le corps. O que pleust à Dieu, mes Freres, que nous conceussions cette indignation contre les mal-viuans, & contre leurs vices, pour (comme dit S. Iude) *hair mesme la robbe tachée par la chair*. Car nous nous estudierions à faire paroistre par nos actions que nous leur sommes vrayement opposez: Comme faisoit le Prophete quand il disoit Pseau. 26. *Je hâi la compagnie des mauuais, & ne hante point avec les meschans*: Et Ps. 119. *Horreur m'a saisi à cause des meschans qui n'observent point ta loy*. Certes l'amour que nous deuons auoir pour nostre Pere celeste, nous doit donner de l'indignation contre ses ennemis. Et l'affection que nous deuons auoir à l'honneur du regne de Iesus Christ, & de son Eglise, doit produire en nous vn saint courroux contre

ceux qui la deshonorent par leur mauuaise vie.

Le quatrième effect de la tristesse selon Dieu est *la crainte*. A sçauoir d'une part, la crainte de nos propres defauts & de nostre infirmité: & de l'autre, la crainte de Dieu & de son courroux. La première, entant que nostre pente & inclination naturelle au peché, & la force de la conuoitise des yeux, de la conuoitise de la chair, & de l'outréuidance de la vie est si grande au dedans de nous, que nous deuons estre tousiours en crainte de nous-mesmes, sur tout apres que nous sommes tombez; afin d'implorer continuellement le secours de Dieu, & dire

Ps. 119.

Seigneur destourne mes yeux qu'ils ne regardent à vanité. Encline mon cœur à tes tesmoignages. Et certes puis que nostre chair est inimitié contre Dieu, & que ses conuoitises guerrieroient contre nos ames, & qu'elle est d'intelligence avec Satan nostre ennemi, comme Dalila l'estoit avec les Philistins contre Samson qu'elle auoit en son sein, qui est ce qui n'en craindroit les effects? d'elle, dy ie, qui a son estre au dedans de

nous-

nous-mesmes, dans toutes nos facultez, & se mesle dans toutes nos pensées & nos affections? Partant à bon droict l'Apôstre Philip. 2. nous recommande de vacquer à nostre salut avec crainte & tremblement. Et le fidele donnera d'autant plus de lieu à cette crainte, que la securité charnelle, qui luy est opposee, ouure les portes de nos ames à Satan: & nous met en l'estat de ceux de Laïs, desquels il est recité Iug. chap. 18. que se tenans en seureté & viuans sans crainte d'aucuns ennemis, ils furent enuahis par la tribu de Dan. Et parce Salomon dit Prouerb. 28. que *bien heureux est celui qui se donne frayeur continuellement, mais que celui qui endureit son cœur (à sçauoir par securité charnelle) tombera en calamité.*

Ie dy secondement que la crainte, dont parle nostre Apôstre, est la crainte du courroux de Dieu & de ses iugemens. Entant que c'est par ce moyen que nous reprimons nostre chair: Car elle est du naturel des mauuais esclaves, lesquels (haïssans leur maistre) rien ne retient que la crainte de la peine. Il faut donc

Ggg 4

Luc 12.
& Matt.
10.

qu'elle soit reprimée par la terreur des iugemens de Dieu. Selon que Iesus Christ nostre Seigneur disoit à ses disciples. *Je vous monstreray que c'est que vous devez craindre. Ne craignez point ceux qui tuent le corps, & apres cela ne sçauoient rien faire dauantage : mais craignez celuy qui peut perdre le corps & l'ame en la gehenne.* Et S.

Rom.8.

Paul donne aux fideles cette terreur, quand il dit : *Si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si par l'Esprit vous mortifiez les faictz du corps, vous viurez.* Et Heb.10. *Nous connoissons, dit-il, celuy qui a dit, A moy est la vengeance : Et, Je le rendray, dit le Seigneur.* Item, *C'est chose terrible de tomber és mains du Dieu viuant.*

Mais cette crainte du courroux de Dieu & de ses iugemens, doit dedans les fideles estre confideree iointe à amour & reuerence enuers Dieu, afin que cene soit pas vne crainte purement seruile, mais filiale, dont les principaux esgards sont à la dilection que Dieu nous porte en son fils Iesus Christ, ainsi que son principe est la foy és promesses de sa grace & misericorde.

Après cette crainte l'Apostre met pour effect

effect de la tristesse selon Dieu, *le grand desir ; à sçauoir le grand desir de reparer nostre faute, & faire nostre deuoir.* Et certes, mes Freres, l'amour de Dieu & le desir de le seruir s'allume & s'enflamme dedans les bonnes ames, de ce qu'il leur est aduenü d'auoir offensé Dieu. Et Dieu requiert cela de ses fideles ; comme vous voyez que Iesus Christ apres que S.Pierre l'eut renié, luy dit par trois fois, *M'aimes-tu ? pay mes brebis : voire, M'aimes-tu plus que ne font ceux ci ?* c'est à dire plus que les autres disciples : Iesus Christ entendant que l'amour & la pieté de son Seruiteur s'eschauffast par la consideration de la cheute qui luy estoit aduenüe, & qu'il taschast de surmonter ses compagnons autant que son offense l'auoit mis au dessous d'eux. Et ce grand desir des pecheurs repentans que l'Apostre nous propose, est la faim & la soif de iustice que l'Escriture sainte recommande, Iesus Christ appellant bien-heureux ceux qui l'ont, & promettant de les rassasier. Il faut que l'ame du pecheur repentant soit enuers Dieu, par le desir de sa grace, comme vne terre alteree qui

s'entr'ouure pour receuoir la pluye du Ciel: selon que le Prophete disoit Ps. 63. *O Dieu, mon ame a soif de toy, ma chair te souhaite en cette terre deserte, ie suis alteré & sans eau.* Et Dieu benit ces grands desirs: selon qu'il disoit Esa. 44. *I'espandray des eaux sur celuy qui est alteré, & des riuieres sur la terre seiche, i'espandray mon Esprit sur ta posterité.* Et Iesus Christ en saint Iean 7. *Si quelqu'un a soif qu'il vienne à moy & boiue: qui croit en moy, comme dit l'Escriture, fleues decouleront de son ventre.* Et ne sont-ce pas ces grands desirs de la grace de Dieu dans les pauvres pecheurs, desquels Iesus Christ disoit que *le Royaume des Cieux est forcé, & que les violens le rauissent?* Et l'Apostre ne les regarde il pas quand il nous parle de batailler enuers Dieu par prieres? Et la femme Cananeenne ne surmonta-elle pas par son grand desir le refus que Iesus Christ auoit fait de l'assister? Partant, Fideles, esionissez vous quand vous sentitez en vous ces vehemens desirs de la grace de Dieu: car c'est d'eux que le Prophete dit Ps. 10. *Que Dieu exauce le desir des debonnaires.*

Aussi

Aussi nostre Apostre ioint au grand desir, le zele. Or le zele n'est autre chose que le plus haut degré du desir de glorifier Dieu. Car c'est vn mot Grec qui signifie *ferueur*, c'est à dire le degré de chaleur qu'une liqueur prend quand elle bout. En l'Escriture sainte ce mot s'applique à l'ardeur qu'on a pour la gloire de Dieu, & pour les choses de son regne. Ce que l'Apostre recommande Rom. 12. quand il dit, *Soyez feruens d'esprit.* Et Iesus Christ au 3. chap. de l'Apoc. oppose cette ferueur à vne tiedeur au seruice de Dieu, qui est vne lascheté & nonchalance de l'ame, plus desagreceable à Dieu que la froideur des pauvres ignorans, qui ne connoissent point la verité de l'Euangile, & sont hors de la communion de l'Eglise: quand il dit à l'Eglise de Laodicee, *Je connoi tes œures, c'est que tu n'es ne froid ne bouillant. A la mienne volonté que tu fusses froid ou bouillant: partant puis que tu es tiede, & que tu n'es ne froid ne bouillant; ie te vomirai hors de ma bouche.* Or les Corinthiens, auant que l'Apostre les eust redarguez par son epistre, estoient tiedes au seruice de Dieu, & en

ce qui concernoit l'honneur de l'Euangile & de l'Eglise. Mais apres cette epistre là, la tristesse selon Dieu qui les saisit, les rendit bouillans. Dés lors ils tesmoignerent qu'ils ne pensoient plus qu'à aduancer le regne de Dieu, & faire fructifier l'Euangile au milieu d'eux, & à faire luire deuant les hommes la lumiere de leurs bonnes œuures, afin de les conuertir à Dieu. Ainsi estoient-ils deuenus imitateurs du Seigneur Iesus, lequel disoit que *le zele de la maison de Dieu l'auoit rongé* : & de l'Apostre, qui disoit que *si quelqu'un estoit scandalisé, il en estoit bruslé*. Zele, par lequel les fideles icy bas participent à la condition des Seraphins, Esprits celestes qui ont ce nom de leur ardeur au seruice de Dieu. Et ce fut ce zele que Dieu voulut remunerer en Elie, quand, apres que ce Prophete eut toute sa vie esté bruslé de zele pour l'Eternel des armées, il luy fit l'honneur de l'esleuer au Ciel par vn chariot de feu ; ce feu de gloire se rapportant à celuy que la Grace auoit allumé en son cœur par le zele à la gloire du Seigneur.

Finalemēt l'Apostre au zele adiouste

(pour

(pour effect de la tristesse selon Dieu) *la vengeance*. Et la vengeance est l'effect de l'indignation qu'il a cy-deuant proposée : Car quiconque exerce vengeance, le fait par grand courroux. Or la vengeance que les Corinthiens exercerent regardoit & l'homme incestueux, & leurs propres fautes & pechez. L'homme incestueux, entant qu'ils l'excommunierent par vne sainte colere, pour vanger de la sorte l'opprobre qu'il auoit fait à l'Euangile. Vengeance, non charnelle, laquelle se plaist en la ruine & au mal des personnes, mais spirituelle qui n'a autre obiet que la gloire de Dieu, & est salutaire à la personne mesme enuers laquelle on l'exerce, à sçauoir la mortifiant en chair, afin que son esprit soit sauué au iour du Seigneur. Et partant, à vray dire, les censures de la discipline de l'Eglise sont plustost des simples corrections des pecheurs, & des precautions pour l'honneur de l'Euangile & de l'Eglise, que des actes de vengeance. Mais si vous considerez la vengeance des Corinthiens au regard de leurs propres fautes & pechez ; à cét égard auoit lieu vne

Ps. 69.

Iean 2.

2. Cor. 11.

2. Rois 1.

vraye vengeance. Car nostre chair nous voulant perdre & nous liurer à Satan, il nous faut venger d'elle, en la crucifiant dedans nous & mortifiant ses membres. Et n'est-ce pas l'effet d'une vraie vengeance, ce que Iesus Christ nous enjoint au passage de S. Marc chap. 9. duquel nous vous auons parlé au commencement de cette action, à sçauoir arracher nostre oeil, couper nostre main, & nostre pied, s'ils nous font chopper? Et c'est là proprement la seule vengeance qui nous est licite, toute autre nous est interdite de Dieu. Exercez-la, fideles, prenez le couteau de la repentance pour oster la vie au vieil homme, lequel vous veut priuer de la vie de Dieu. Et vous souuenez de ce qui auoit esté dit au peuple d'Israël touchant les Cananeens & Amorrhéens, *Ton oeil ne les espargnera point*, considerans que ces anciens habitans de Canaan estoient types & figures du vieil homme, lequel habitoit d'ancienneté dedans nous. En ne l'espargnant point, Dieu nous espargnera, & exercera sa misericorde enuers nous, en nous iustificiant de nos pechez en Iesus Christ.

II. POINCT.

II. POINCT.

Et c'est ce que l'Apostre nous represente pour la fin, disant aux Corinthiens (apres que la tristesse selon Dieu a produit en eux tant de bons effects, soin, defense, indignation, crainte, grand desir, zele, & vengeance.) *Vous vous estes en tout monstrez estre purs en cette affaire.* Ce n'est pas qu'en effect ils n'eussent esté coupables du support dont ils auoient esté enuers l'homme incestueux, & qu'ils n'en eussent esté iustement redarguez par l'Apostre en son epistre. Mais c'est que leur tristesse & repentance accompagnée de ses fruits & effects les auoit netroyez & purgez de la faute qu'ils auoient commise, de sorte qu'il n'y auoit plus rien à leur reprocher en ce suiet, en estans du tout absous & iustifiez. Aussi l'Apostre employe ces mots *en tout*, selon que l'original les porte, lesquels nostre version a rendus par ceux de *partout*. Or ce que l'Apostre parle ainsi, n'est pas simplement eu esgard à son iugement (car il ne suffiroit pas aux Corinthiens

Deuter.

7.

1. Cor. 4.
v. 3.

d'estre absous par iugement d'homme) mais c'est aussi eu esgard au iugement de Dieu; entant que sa bonté & sa misericorde en Iesus Christ est telle enuers les pecheurs repentans, qu'il les purifie de tous pechez, comme s'ils ne les auoyent point commis, pource que le sang de Iesus Christ lequel il leur alloüë, nous nettoye de tout peché. Et c'est le fruit de la repentance que S. Iean nous propose quand il dit, *Si nous confessons nos pechez, Dieu est fidele & iuste pour nous les pardonner, & nous purifier de toute iniquité.* Et ce que Dieu promettoit Ela. 1. quand apres auoir dit. *Lauez-vous, soyez nets, ostés de deuant mes yeux la malice de vos actions, cessés de mal faire, apprenés à bien-faire.* Il adiouste, *Venés, debattons nos droicts, quand vos pechez seroient rouges comme cramoisi, si seront-ils blanchis comme neige: & quand ils seroient rouges comme vermillon, si deuiendront-ils blancs comme la laine.*

1. Cor. 6.

C'est donc la merueille de la Grace que la foy operante par repentance reçoit du sang du Fils de Dieu. Dont nostre Apostre disoit aux Corinthiens; apres

apres auoir fait l'enumeration des pecheurs qui n'heriteront point le Royau-me des Cieux: *Telles choses esties-vous quelques uns, mais vous en aués esté laués, vous en aués esté sanctifiés, vous en aués esté iustificiés au nom du Seigneur Iesus, & par l'Esprit de nostre Dieu.* Et c'est la grace que Dieu promettoit Ierem. 50. *En ces iours-là, dit l'Eternel, on cherchera l'iniquité d'Israël, mais il n'y en aura point, & les pechez de Iuda, mais ils ne seront point trouuez, car ie leur pardonneray.* Aussi à ps. 50. cet égard Dauid disoit à Dieu: *Laue moy tant & plus, & me nettoye de mon iniquité, purge moi avec hyssope, & ie serai net: Laue-moi, & ie serai plus blanc que neige.* Partant, pecheurs, prenez courage, en venant à repentance, puis que vous receuez ce grand aduantage de Dieu, que vous estes constituez iustes en Iesus Christ, & qu'il n'y a plus de condamnation contre vous: selon que l'Apostre dit Rom. 8. *Il n'y a maintenant nulle condamnation à ceux qui sont en Iesus Christ qui ne cheminent point selon la chair, mais selon l'esprit.*

Hhh

CONCLUSION.

Voila, mes Freres, l'explication de nostre texte, concluons par quelques obseruations, & par l'application de ce propos à chacun de nous. Premièrement, considerons que l'Apostre attribuant aux Corinthiens d'auoir esté contristez selon Dieu, l'a prouué par des œures & effects de cette tristesse; Pour nous apprendre à ne pas pretendre de nous pouuoir consoler & asseurer de nostre foy & de nostre repentance, si ces vertus ne sont accompagnées en nous de leurs vrayes productions, à sçauoir des dispositions nouvelles de nos esprits en œures de pieté & de charité. Car si la foy est sans œures, elle est morte, elle est vaine, tu ne la peux alleguer à Dieu. Si de mesme tu dis que tu te repens de tes pechez, & que tu en es contristé selon Dieu, & tu ne te veux pas tromper, iuge-en par les effects, à sçauoir si tu as maintenant soin de ton deuoir enuers Dieu & enuers tes prochains, si tu as de l'indignation contre les vices, & si tu as plus

plus de crainte d'offenser Dieu & d'encourir son courroux, que tu n'auois auparauant, si tu te sens zelé à son seruice, au lieu que tu y estois froid ou tiede auparauant, & si tu as pris en haine le peché pour le mortifier & crucifier, comme l'ennemy de ton salut. Car Dieu ne peut estre trompé, il faut que tu fasses des fruiçts dignes de repentance, à ce que tu passes deuant luy pour repentant.

Secondement, puis que l'Apostre a opposé la tristesse selon Dieu à la tristesse de ce monde, apprenons encor par nostre texte la difference de l'une à l'autre. La tristesse selon le monde, quand elle regarde Dieu, ne produit sinon vne crainte de frayeur & de des fiance. Mais vous voyez icy que la tristesse selon Dieu produit vne crainte de soin, & vn grand desir de seruir Dieu: ce qui part de reuerence & d'amour. La tristesse selon le monde laisse l'homme en ses pechez; mais la tristesse selon Dieu forme dedans nous vne sainte irritation & vengeance pour les destruire. La tristesse selon le monde donne à l'ame desespoir & mort: mais la tristesse selon Dieu nous

obtient l'absolution de nos pechez, & la paix de Dieu.

Or, mes Freres, si nous voulons nous appliquer les effects de la tristesse selon Dieu que l'Apostre a recitez, combien y trouuerons-nous de manquement: Nous verrons bien parmy nous beaucoup de soin & de sollicitude pour nos interets mondains: Nous verrons pour cela de grands desirs: & l'ardeur de l'auarice & de l'ambition, & des voluptez charnelles ne s'y manifestera que trop. Mais, quant au soin des choses de Dieu & de son regne, au soin de renoncer à nous-mesmes, & au soin de subuenir aux pauures & affligez; de mesme que quant au zele pour la maison de Dieu, c'est ce qui s'y trouuera foible & languissant. Nous y voyons bien aussi de l'indignation & de l'appetit de vengeance contre les personnes de nos prochains, s'ils nous ont offensé, ou s'ils ont blessé nos interets mondains (là où il falloit toute de-bonnaireté & charité pour pardonner) mais nous sçauons peu que c'est de nous indigner contre nos pechez & nos vices,

& con-

& contre les crimes par lesquels le nom de Dieu est deshonoré; de mesme que nous sçauons peu que c'est de nous venger de nostre chair & de ses conuoitises pour les mortifier dedans nous. Ainsi quant à la crainte, on trouuera beaucoup de craintes charnelles & mondaines, par deffiance de la bonté de Dieu & de sa prouidence, & par vaines apprehensions de l'aduenir. Mais quant à la crainte des iugemens de Dieu, pour nous iuger nous-mesmes, afin de n'estre pas iugez, on verra au lieu de cela, beaucoup de securité charnelle. Nous viuons comme si Dieu n'auoit point à nous punir du deshonneur que nous faisons à la verité de son Euangile, en nous abandonnant à autant d'iniquitez & de dissolutions que les enfans de ce siecle. Et bien que Dieu nous menace si nous ne nous amendons, & que la haine que le monde nous porte, nous doiue donner de la crainte; cet amendement ne vient point, & nous sommes stupides au milieu des marques du courroux de Dieu.

Partant, mes Freres, venons à nostre deuoir, purifions-nous de tant de pechez

par vne vraye tristesse selon Dieu, imitans les Corinthiens. Purifions-nous par repentance, & nous nous trouuerons purifiez par la foy au sang de Iesus Christ.

Iaq. 4.

Oyons saint Iacques nous disant, *Pecheurs nettoies vos mains, & vous qui estes doubles de cœur, purifiés vos cœurs.* Et S.

I. Pier. 1.

Pierre, *Purifiés vos ames en obeissance à verité par l'esprit, pour vous addonner à charité fraternelle.* Et nostre Apotre 2. Cor. 7. *Purifions-nous de toute souillure de chair & d'esprit, paracheuans la sanctification en la crainte de Dieu.* Et comme ie vien de

dire, cette purification que la tristesse selon Dieu & la repentance produira en nous, sera accompagnée de la iustification & purification de tous nos pechez par la foy au sang de Iesus Christ, selon

I. Iean 1.

que dit S. Iean, que si nous cheminons en lumiere nous auons communion avec Dieu, & le sang de son fils Iesus Christ nous purifie de tout peché. Et bien que nostre repentance soit defectueuse aussi bien que ses effects en nous, neantmoins si elle est sincere, & si nous auons vn serieux déplaisir de nos manquemens, & taschons de les corriger &

surmon-

surmonter; ce Pere celeste nous en declarera absolument iustificés, nous regardant en la face & en l'obeissance parfaite de son fils bien-aimé. Et il accomplira finalement enuers nous la promesse qu'il a faite Esa. 57. *Ainsi a dit celuy qui est haut & esleué, & qui habite en l'Eternité, & duquel le nom est le Sainct, i'habiterai au lieu haut & saint, avec celui qui est brisé & humble d'esprit, afin de viuifier l'esprit des humbles, & afin de viuifier ceux qui sont brisés d'esprit.* A luy soit gloire és siecles des siecles.

A M E N.

Prononcé à Charenton le
25. Octobre 1654.

